

d'Otrante. Elle les aurait sans doute encore, sans le couronnement de l'œuvre laborieuse qui, de lambeaux d'États, fit l'Italie unitaire.

L'Italie *une*, promue au rang de grande puissance et d'entité économique — voilà l'origine du nouveau problème, le fait capital qui pose une question d'équilibre. Pour la première fois, par dessus l'Adriatique, se font face deux États, sinon naturellement rivaux, au moins obligés de compter l'un avec l'autre ; l'évolution politique se produit précisément au seuil d'une époque où des évolutions d'un autre ordre relèvent, aux yeux de tous les peuples civilisés et dans des proportions inattendues, le prix des grandes routes de la mer. La mer va devenir, pendant la dernière partie du xix^e siècle, l'aimant qui attire toutes les forces vives des nations. La politique, après avoir longtemps vécu de traditions, d'ambitions ou d'idées, sera presque exclusivement économique et « expansive ». Enfin le percement de l'isthme de Suez — rêvé, dit-on, par les Vénitiens du xv^e siècle — semble bien devoir rendre à l'Adriatique son antique importance de voie commerciale. De